

Pour dissiper la confusion créée autour de la théorie de la révolution permanente, il faut distinguer 3 catégories d'idées qui s'unissent et se fondent dans cette théorie. Elle comprend d'abord le passage de la révolution démocratique à la révolution socialiste. Et c'est là au fond son origine historique.

L'idée de la révolution permanente fut mise en avant par les grands communistes de la première moitié du XIX^{ème} siècle, MARX et ses disciples, pour faire pièce à l'idéologie bourgeoise qui, comme on le sait, prétend qu'après l'établissement d'un état "rationnel" ou démocratique, toutes les questions pourraient être résolues par la voie pacifique de l'évolution et des réformes. MARX ne considérait la révolution bourgeoise de 1848 que comme le prologue immédiat de la révolution prolétarienne. MARX s'était "trompé". Mais son erreur était une erreur de fait et non une erreur de méthodologie. La révolution de 1848 ne se transforma pas en révolution socialiste. Mais c'est une raison pour laquelle elle n'aboutit pas au triomphe de la démocratie. Quant à la révolution allemande de 1918, elle n'est pas du tout l'achèvement démocratique d'une révolution bourgeoise : c'est une révolution prolétarienne décapitée par la social-démocratie. Pour être plus exact : c'est une contre-révolution bourgeoise qui, après sa victoire sur le prolétariat, fut obligée de conserver de fallacieuses apparences de démocratie.

D'après le schéma de l'évolution historique élaboré par le "marxisme" vulgaire, chaque société arrive, tôt ou tard, à se donner un régime démocratique. Alors le prolétariat s'organise et fait son éducation socialiste dans cette ambiance favorable. Cependant, on ne se représentait pas de cette façon le passage au socialisme : les réformistes avoués l'envisageaient sous l'aspect de réformes qui donneraient à la démocratie un contenu socialiste (JAURES). Les révolutionnaires formels reconnaissent l'inévitabilité de la violence révolutionnaire au moment du passage au socialisme (GUESDE). Mais les uns et les autres considéraient la démocratie et le socialisme, chez tous les peuples et dans tous les pays, comme deux étapes, non seulement distinctes, mais même assez écartées dans l'évolution so-

cialiste. Cette idée était aussi prédominante chez les marxistes russes qui, en 1905, appartenaient plutôt à l'aile gauche de la II^{ème} Internationale. PLEKHANOV, ce fondateur brillant du marxisme russe, considérait comme folle l'idée de la possibilité d'une dictature prolétarienne dans la Russie contemporaine. Ce point de vue était partagé non seulement par les menchevicks, mais aussi par l'écrasante majorité des dirigeants bolchevicks et en particulier par les dirigeants actuels du parti. Ils étaient alors des révolutionnaires démocrates résolus, mais les problèmes de la révolution socialiste leur semblaient, aussi bien en 1905 qu'à la veille de 1917, le prélude confus d'un avenir encore lointain.

La théorie de la révolution permanente, renaissant en 1905, fit la guerre à cet ordre d'idées et à ces dispositions d'esprit. Elle démontrait qu'à notre époque l'accomplissement des tâches démocratiques que se proposent les pays bourgeois arriérés les mène directement à la dictature du prolétariat, et que cette dernière met les tâches socialistes à l'ordre du jour. Toute l'idée fondamentale de la théorie était là. Tandis que l'opinion traditionnelle estimait que le chemin vers la dictature prolétarienne passe par une longue période de démocratie, la théorie de la révolution permanente proclamait que, pour les pays arriérés, le chemin vers la démocratie passe par la dictature du prolétariat. Par conséquent, la démocratie était considérée non comme une fin en soi qui devait durer des dizaines d'années, mais comme le prologue immédiat de la révolution socialiste à laquelle la rattachait un indissoluble lien. De cette manière on rendait permanent le développement révolutionnaire qui allait de la révolution démocratique jusqu'à la transformation socialiste de la société.

Sous son deuxième aspect, la théorie de la "révolution permanente" caractérise la révolution socialiste elle-même. Pendant une période dont la durée est indéterminée, tous les rapports sociaux se transforment au cours d'une lutte intérieure continuelle. La société ne fait que changer sans cesse de peau. Chaque phase de reconstruction découle directement de la précédente. Les événements qui se déroulent gardent par nécessité un caractère politique, parce qu'ils prennent la forme de chocs entre les différents groupements de la société en